

De FACING MIRRORS à UNE FEMME IRANIENNE, l'exemple même de l'invisibilisation progressive des trans masculins dans le cinéma « LGBT ».

FACING MIRRORS (Aynehaye Rooberoo) est un très beau film iranien de 2011 de la réalisatrice Negar Azarbayjani qui raconte l'histoire qui se situe dans l'Iran actuel, d'une rencontre et d'une amitié entre une mère et épouse « traditionnelle » qui se retrouve forcée de conduire un taxi pour rembourser la dette qui a envoyé son mari en prison et Eddie un garçon trans qui attend désespérément son passeport pour quitter le pays.

En France, ce film est passé de festival LGBT en Festival LGBT, en obtenant en 2012 le Grand Prix du Festival Chéries-Chéris et en étant diffusé par un distributeur à but non lucratif « The Film collaborative ».

Et c'est ainsi que j'ai pu le voir en 2013 lors du Festival Face à Face de St Etienne.

Or pendant la séance, j'ai sursauté sur mon siège plusieurs fois quand j'ai constaté plusieurs fois des problèmes de genrage dans les sous-titres en français. J'avais attendu avec impatience de voir ce film et en sortant, je me souviens m'être fait la réflexion que ces erreurs m'avaient un peu gâché la projection. J'ai alors décidé de me renseigner sur la façon dont ces sous-titres avaient été réalisés, et après un échange de mails, j'ai appris qu'un festival de la région PACA avait sous-traité une boîte de traduction (pas LGBT donc). Ayant obtenu le mail de la traductrice, j'ai fait preuve d'extrêmement de diplomatie et de pédagogie (si, si quand je me concentre fort, je peux), pour lui signifier que dans le contexte du film, il n'était pas possible de traduire de l'anglais vers le français un neutre vers un féminin, par exemple quand Eddie avoue à Rana « I'm a transsexual » (qui est quand même un moment important dans le film) il est insupportable de lire à l'écran « Je suis une transsexuelle ». Bien sûr, la traductrice m'a pris de haut et m'a envoyé bouler poliment mais froidement et avec mépris (qui étais-je pour lui donner des conseils sur son travail?).

(page 8/17 :

http://www.thefilmcollaborative.org/_dialoguelists/FACINGMIRRORS_Dialogue_List_42012.pdf)

Alors bon ça m'a énervé mais on peut pas dire que ça m'a surpris plus que ça venant d'une personne hors milieu qui ne s'est juste pas donné la peine de se renseigner pour faire son boulot, après tout c'est ce que font la plupart des « journalistes » dès qu'ils parlent des trans.

Par contre au niveau des festivals LGBT, à priori, personne ne s'est posé de question jusque là. En même temps, doit-on s'attendre à plus d'attention et d'implication de la part de festivals qui se disent LGB « T » et qui arrivent à s'embrouiller entre les termes MtF et FtM dans leur programmation.

<http://lgbt.zefestival.fr/index.php/festival-2015/festival-2013/long-metrages/item/facing-mirrors>

Mais sur comment on prend au départ un film bien pour le dénaturer et aussi au passage invisibiliser sa thématique principale pour des raisons toujours inconnues à ce jour, le meilleur reste à venir avec la sortie nationale du film le 13 mai prochain, « grâce » nous dit le festival Ecrans Mixtes de Lyon (séance du 9 mars 2015) au distributeur OUTPLAY.

<http://festival-em.org/avant-premi%C3%A8res-et-in%C3%A9dits/une-femme-iranienne/>

Seulement voilà, le film a changé de nom, dorénavant ce sera « Une femme iranienne ».

POURQUOI ?

On se sait pas. J'ai tenté de poser la question à Outplay (bon ok j'étais moyennement gentil, mais quand même pas insultant) via son FB, son site, et finalement son directeur **Thibaut Fougères** (également co-fondateur et programmateur pour ce nouveau festival « de quartier » mais surtout pas LGBT qu'est le «Marais Film Festival », voir article de yagg <http://yagg.com/2014/09/10/le-marais-film-festival-un-nouveau-rendez-vous-parisien-pour-le-cinema-lgbt/>)

Celui-ci m'a sympathiquement répondu il y'a une semaine, qu'il n'avait pas le temps il avait piscine (enfin presque j'exagère, il était en sortie ciné, j'espère que d'ailleurs depuis il est sorti parce que je suis pas sûr que ça soit génial pour la santé de s'alimenter de pop-corn pendant une semaine).

Alors oui je m'interroge sur Outplay, je m'interroge également qu' une boîte distribuant un film aussi bien et queer que Something Must Break répertorie sur son site les films en deux catégories (qui a dit binaire?) « côté filles » et « côté garçons ». Des fois je me demande si les réalisatrices/ réalisateurs sont au courant et j'aimerais qu'on leur demande aussi leur avis, mais bon peut-être que je suis un extrémiste du respect du cinéma, je sais pas.

MAIS POURQUOI EST-CE SI IMPORTANT ?

Alors je vais me fendre encore une fois d'une tentative d'explication pour dire ce qui me paraît évident (et bon sang ça m'énerve de devoir le faire).

Parce que de passer du titre Facing Mirrors qui est une bonne traduction du titre original à « Une femme iranienne » qui invisibilise totalement le personnage trans masculin, alors bien sûr cette « femme » du titre est Rana (enfin j'espère), mais focaliser sur elle avec ce titre revient à effacer Eddie de l'histoire, à signifier par le vide qu'il est quantité négligeable. Et ce n'est pas ce que raconte ce film, ce n'est pas la vie de Rana qui est le sujet central, mais bien cette rencontre et cette amitié, ce voyage à deux qui se reflète dans le titre original.

Or l'invisibilisation c'est bien spécifiquement la manière dont les trans dans un spectre masculin (Ft*, FtM) sont discriminés. Tous les jours, au quotidien, nous recevons des messages de notre entourage, des médias, des médecins, des administrations, des politiques, des gays et des lesbiennes cis, qui nous signifient que nous sommes une quantité négligeable ou que nous n'existons pas. Alors parfois ce n'est pas flagrant, ce ne sont que des « petites erreurs » aux yeux des autres, (souvent de prénom, de pronom, de vocabulaire) des oublis, des silences... mais vous savez quoi ? C'est ça qui tue. C'est ça qui nous écrase jour après jour, qui rentre insidieusement dans la tête d'un enfant trans (ou d'un adulte) pour lui faire comprendre qu'on ne le reconnaîtra jamais comme important, qu'il est sûrement fou et qu'il doit renoncer à être lui-même dans cette société, voir dans cette vie.

Il y'a très peu de films avec un personnage trans masculin en tant que personnage principal, on peut les compter sur les doigts d'une main, mais on trouve toujours Boys don't cry classé sur certains sites « LGBT » dans la catégorie lesbienne et ça ne choque que nous j'ai l'impression. Bien je pense qu'il est temps qu'on ne laisse plus rien passer, qu'on arrête d'être gentil, et qu'on s'arrête sur ces « détails » qui mis à la suite les uns des autres nous pourrissent la vie, il est temps d'exiger des gays, des lesbiennes et des bi(e) cis qu'ils/elles prennent leurs responsabilités si ils/elles veulent continuer à arborer le sigle LGBT sans problème.

